

LE PAPILLON ET LE CHOU

*Un papillon volait, plus léger que le vent,
Du chèvrefeuille au lis, du jasmin à la rose.
Le Chou, qui le nourrit avant
Sa brillante métamorphose :
"Viens, mon fils, lui dit-il, un instant pose-toi
Sur moi..."*

*"Quoi ! je m'abaisserais à ceux de ton espèce,
O race informe, lourde, épaisse !"
Répond brutalement le rival des zéphirs.
"Laisse-moi savourer, au gré de mes désirs,
Les sucs les plus exquis et les fleurs les plus belles."
A ces mots, le Chou reparti :
"Mon petit,
Tu n'étais pas si fier, quand, privé de tes ailes,
Chenille, tu rongais mes feuilles maternelles.
Mais, comme toi, plus d'un il faut en convenir,
Osa, pendant le sort prospère,
Renier ses amis et rougir de son père,
Et des bienfaits reçus perdit le souvenir."*

LA CHAMBEAUDIE.

COUSINE ET COUSIN

Elle était de trois ans son aînée et, abusant de ses prérogatives, elle ne se gênait pas, parfois, d'arquer sa lèvre d'une façon dédaigneuse pour en laisser tomber, à l'adresse du pauvre cousin, cette cruelle insolence : "Voyez donc ce gamin qui se mêle de raisonner." Le gamin ou le raisonneur ripostait de son mieux, défendant bravement l'honneur d'un duvet imperceptible que, pompeusement, il appelait "ma moustache."

C'était encore pour Jacques les beaux jours de l'adolescence ; il avait seize ans, mais Jeanne, qui s'épanouissait dans son dix-neuvième printemps, était déjà une femme tournant vers l'avenir ses grands yeux avides et curieux, élaborant, peut-être, dans son imagination ardente, un rêve poétique dans lequel des amours ailés voletaient, illuminant de leur frais sourire les profondeurs indéfinies où voguait sa pensée.

* *

Depuis, cousine et cousin avaient couru leur chemin dans la vie, chacun de son côté, se retrouvant après de longues absences puis se séparant encore pour se rencontrer à quelques mois de là.

A chaque entrevue, la jeune fille reprenait son rôle de petite mère, régissant ce grand garçon ainsi qu'un frère cadet.

Mais lui, maintenant, ne semblait plus accepter aussi facilement les taquineries de sa parente : il gardait souvent le silence et parfois une vague lueur de tristesse errait dans son regard.

* *

Il était malade quand, appelée de ce côté, Jeanne vint s'installer chez sa tante, la mère de notre héros, partageant avec lui, durant trois longues semaines, la vie de famille, se faisant sa compagne de tous les instants. Et, sous cette incessante sollicitude, sous l'effort persistant de cette tendresse vigilante, le convalescent avait fait un grand pas vers la santé.

Mais demain, elle allait partir et ce soir, assis auprès d'elle sur un siège bas, presque à ses pieds, il la contemplait à la dérobée avec une persistance qui aurait pu être gênante pour elle, qui en était l'objet. Mais elle, la tête renversée en arrière, le regard perdu dans le plus profond du ciel, fredonnait à mi-voix une romance sentimentale où l'amour était chanté sur une note mélancolique.

—Aimes-tu, toi ? fit tout à coup le jeune homme, levant son visage pâle vers sa cousine.

—Je ne sais pas, fit-elle avec un mouvement d'épaules presque enfantin ; mais toi ?... Oh ! conte-moi tes secrets, veux-tu, supplia-t-elle avec un sourire où déjà pointait la raillerie.

—Je veux bien, répliqua Jacques. Il faut que tu saches, je ne puis plus me taire. Oui, j'aime, oh ! j'aime que j'en ai cru mourir, de cette tendresse insoupçonnée qui emplit mon âme tout entière ; mais cette femme, Jeanne, que j'adore avec un fervent si persistant, cette femme n'a pas su deviner... Elle a pour

moi une affection de sœur, mais mon cœur n'a pas pu se contenter de cet amour fraternel, il s'est donné sans réserve, et maintenant, quand je regarde les vingt-cinq années écoulées de ma vie, il me semble que c'est depuis toujours que mes adorations muettes s'en sont allées vers cette créature angélique dont l'image flotte sans cesse en mes rêves sans espoir ; mon amour a germé sous le feu rieur de sa prunelle et s'est développé à la faveur d'une illusion insensée. Je l'aimerais tant, me disais-je, que ma constance fixera bien, quelque jour, cette âme légère et vagabonde comme la flamme inquiète. Mais elle n'a pas voulu de ma tendresse, et j'ai dû la voir, dans sa coquetterie toujours triomphante, essayer sous mes yeux même la puissance de ses charmes.

Le malade s'était animé, il semblait parler pour lui seul, oubliant la présence de sa compagne qui, maintenant, pâle, nerveuse, la tête sur la poitrine, paraissait une statue de la résignation.

—Oh ! murmura-t-elle enfin, ne pas vouloir être aimée ainsi ! quelle est donc cette femme ?

Puis elle fit un mouvement pour s'éloigner, mais Jacques, se précipitant à genoux devant elle, comme pour lui couper la retraite, s'écria :

—Cette femme, Jeanne, c'est toi ! Je t'aime, oh ! je t'aime ! répéta-t-il, couvrant de baisers les doigts roses qui, maintenant, s'abandonnaient à lui.

Jeanne était retombée sur son siège.

—Moi aussi, je t'aime, dit-elle si bas, si bas, que sa voix n'était qu'un soupir. Pourquoi n'as-tu pas compris plus tôt que ma coquetterie exagérée devant toi n'était qu'une feinte : c'était ma vengeance à ta réserve et à ton silence que je prenais pour de l'indifférence.

* *

Ce soir-là, ils restèrent longtemps l'un près de l'autre, parlant du passé plein de chers souvenirs, et quand, le lendemain, Jeanne partit, c'était pour revenir au bras de son mari.

Il sont mariés depuis deux mois et hier, dans une lettre confidentielle, la jeune épouse, ma gracieuse amie, me chantait sur tous les tons sa félicité :

"Viens me voir, m'écrivait-elle ; viens être témoin de mon bonheur et tu ne quitteras notre nid d'amoureux que pour te mettre en quête d'un mari semblable à mien."

—Un mari semblable au tien, lui ai-je répondu, ce matin : deux perfections égales ont-elles pu s'égarer en ce monde imparfait ? Non, sans doute ; tu t'es servie la première et tu veux maintenant que j'aie pour quelques jours en ton paradis m'emplir les yeux de ta félicité et l'âme de jalousie, peut-être, traînant après moi mon dépit par toute la vie ?

Merci ! Pourtant, la chair est faible ; je céderais sans doute aux aimables paroles de ton invitation si les devoirs de ma position ne me défendaient toute concession aux séduisants appels de la tentation.

Sois toujours heureuse... et plus jamais coquette !... Pour moi, l'une des plus douces émotions ressenties a été celle que m'a causées ton affectueuse missive. Au milieu même des premiers enivrants d'un bonheur si complet, le souvenir de ta pauvre amie perdue loin de toi et des siens a traversé ta pensée.

Que cœur que le tien et comme je comprends bien que Jacques, si digne de toi, t'adore fidèlement comme je t'aime moi-même.

Aimée Patrie

NOS GRAVURES

LOUIS CYR

Enfin ! un poids énorme, que Cyr n'eût jamais pu même remuer ; une charge effroyable, sous laquelle haletait Montréal, même le Canada, même toute l'Amérique du Nord, a été enlevée soudain, avec la facilité d'une barbe de plume que lance au loin un léger coup de vent.

Louis Cyr a lutté de force avec un Tudesque presque aussi fort que lui : celui-ci a été battu, vaincu, annihilé ! Et Montréal, et le Canada, et l'Amérique du Nord ont poussé un soupir pire qu'un rugissement, en apprenant qu'avait pu réussir Cyr ; tandis que Ronaldo, dodelinant sa masse de chair, cherchait sous des semblants d'aménité à mériter quelque pitié.

Louis Cyr reste donc le champion universel des hommes forts, fors lesquels il n'y a plus rien !

Hourra pour Cyr Louis ! Hourra pour le Canada !

LES JARDINS DU VATICAN

La récente maladie du Saint-Père Léon XIII a tourné tous les regards vers Rome, et l'on a pu constater quelle place immense l'Auguste Vieillard captif tient, même parmi les plus puissants du siècle.

Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en reproduisant, dans ce numéro, une partie des magnifiques jardins du Vatican. Nos lecteurs se rappellent qu'il y a deux mille deux ou trois cents ans, la colline du Vatican servait aux potiers. Lorsque vinrent les empereurs romains, on songea à utiliser ce superbe point de vue, et l'on y bâtit un palais pour les puissants Césars. Ceux-ci y ajoutèrent des jardins, et palais et jardins devinrent, par la suite, une des résidences favorites des Souverains Pontifes.

Chaque pape a laissé, dans les jardins, une trace de son passage : l'un s'est plu à planter de grands bois de charmes, des futaies de platanes ; l'autre a ajouté de beaux palmiers, avec des orangers, des citronniers couverts de fruits toute l'année ; celui-là, plus artiste, a élevé l'Aquilone, celui-ci la fontaine de Jean Vézauv's ; Pie IV y construisit un joli casino, aujourd'hui peu fréquenté ; Pie IX y installa une grotte de Lourdes, où les visiteurs déposent leurs cartes de visite.

Léon XIII continue à entretenir les grands arbres, les palmiers, les orangers, le casino papal et la grotte de Lourdes, mais il s'est formé, tout au fond du jardin, un coin bien à lui, un coin vivant, bien moderne, où il a bâti un tout petit chalet suisse avec des vignes autour, de belles vignes en palissades comme on en trouve dans le Mâconnais. Comme il aime beaucoup les animaux, ce pape philosophe a fait installer, près de son habitation d'été, un vrai jardin d'acclimatation où l'on voit des daims, des cerfs, des gazelles trotinant à côté des autruches, des paons et des cygnes, dans le voisinage des canards et des grosses poules bressanes à qui des centaines de ramiers viennent voler, en passant, quelques grains de millet.

Le Saint-Père passe des heures entières à contempler ses bêtes qu'il aime tendrement : un cerf mort le mois dernier lui a causé un grand chagrin.

BIBLIOGRAPHIE

Les gaietés du Conservatoire : ce titre seul, par ce beau soleil de printemps qui rassérène les esprits, réjouit la nature en la revivifiant, vous dispose bien, vous fait déjà sourire. Et si vous lisiez ce livre donc !... Quelle franche hilarité, quelle douce gaieté il amène !

La librairie de M. Ch. Delagrave édite des livres charmants : nous signalons celui-ci aujourd'hui, et même, nous en publions un extrait dans nos colonnes. Non seulement il faut rire, il faut se déridier en le lisant, mais il faut rire encore rien qu'en voyant les gravures qui complètent le texte.

Les gaietés du Conservatoire forment un fort volume in-12 très large, jolie couverture, et se vendent 75c. S'adresser à M. Ch. Delagrave, Editeur, 15, rue Soufflot, à Paris (France).

Ce que je préfère dans la nature ? C'est l'eau limpide parce qu'elle reflète les cieux.—LEILA HANOUM

Veux-tu n'être pas frustré dans tes désirs ? Tu le peux : ne désire que ce qui dépend de toi.—EPICTÈTE.

Les vertus du foyer ne peuvent nous suffire ; mais commençons par les avoir.—D'OLIVET.